



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Lettre LII. A La M^{ême}.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

Paris; je lui ai mandé où il les trouveroit, si vous croyez que je m'y suis trompé, ayez la bonté, madame, de lui indiquer leur demeure, au moins j'en ai agi de bonne foi avec lui.

J'apprends de Berlin que Voltaire a dit un adieu perpétuel à la France, et s'est établi dans le nouveau séjour des muses, sous l'Auguste, et en même tems le Mécène du Nord; mais il faut avouer aussi, qu'il a montré plus que de l'art poétique dans le marché qu'il a fait avec ce prince; car il a la clef d'or de chambellan, l'ordre de l'amitié, cinq mille écus d'entrée, et autant de rente viagère, dont deux mille, en cas de sa mort, sont substituées sur sa nièce. Ces conditions sentent plus une des montagnes du Pérou, que celle du Parnasse. Il y a déjà joué son Ciceron par appel, comme d'abus, du tribunal poétique de la France à celui de Berlin, et votre arrêt y a été cassé; mais vous avez tant de beaux esprits à Paris, que vous ne vous sentirez pas de la perte de celui-ci. Les dames même vous en dédomnagent. La comédie pathétique de madame de Graffigny est excellente, dans ce goût-là, et le Milton de madame du Boccage a, je vous en assure, beaucoup de mérite. Elle l'a beaucoup abrégé, mais avec jugement; et sa traduction du Temple de la renommée de Pope est d'une exactitude étonnante. Bon soir, madame.

LETTRE LII.

A LA MÊME.

A Bath, ce 5 Nov. V. S. 1750.

NOS dernières lettres se sont croisées, madame. J'ai reçu la vôtre deux jours après avoir envoyé la mienne; de façon que ma justification trottoit en même tems que mon accusation. Celle-ci ne sera donc qu'un remerciement de l'attention que vous avez bien voulu faire à mon silence, qui ne méritoit pas vos regrets, ou vos reproches.

Ce

merit. Seven years after, she took another journey to Italy, and staid several months in Rome, where she was received and caressed by the late pope Lambertini and his worthy friend cardinal Passionei, as she had been in London by the judges of genius and wit, and in particular by lord Chesterfield. The interesting account of her expedition, which was published by herself at Paris, was since translated into English, and printed at London in 1770.

That bond of our intercourse, that child, in short, the object of those expressions, which might appear suspicious to any who should have the curiosity to open our letters, will soon have the honor of paying his respects to you. He will stand in much greater need of your assistance, than if those suspicions were well grounded: such a birth would have made full half my care needless. I beg, madam, you will supply this want by yours, and at least make him worthy of such a birth, as would have made him more worthy of your care. You are able to do it, you who are capable of giving that to friendship, which others know not how to give but to more tender sentiments. I really trust to you alone, to make the fortune of that *being* which I commit to you; others will be civil to him, will say handsome things of him, but will not much trouble their heads about the rest. He would remain just what he is now; and at his age, if he does not get forward, he must go backward: but I am very sure you will act quite otherwise. You will tell him of his faults with that authority, which always accompanies the justness of your remarks, and the manner of your delivering them. He must needs be awkward and shy. Germany does not give the graces, and Italy but little more. They are only to be acquired in the good companies of Paris; therefore you must not only permit but command him to frequent your house in the evening, whenever it suits you to admit him, and, to get rid of him yourself sometimes, thrust him into other companies; this will be putting a very pleasing, and a very advantageous, constraint upon him. He certainly has a great fund of learning; whether he has wit I know not; but this I know, that if he has, you will put the finishing hand to his accomplishments, by giving him the carriage and the graces, that are an ornament to the best characters, and in some measure atone for the defects of the worst. In the common run of the world, how many people do we see, who only make their way under favour of their manners, whilst others, with great and solid merit, never can advance without that same address! Mere learning will not do it; it is the *je ne sais quoi* that sets it off; none but savages wear jewels in the rough.

Adieu,

Ce lien de notre commerce, cet enfant enfin, l'objet qui a donné lieu aux termes, qui pourroient être suspects aux curieux qui ouvreroient nos lettres, aura bientôt l'honneur de vous faire sa cour. Il aura bien plus besoin de votre secours, qu'il n'en auroit eu, s'il eût été l'objet d'un soupçon bien fondé : une telle naissance auroit rendu une bonne moitié de mes soins inutiles. Suppléez, madame, à ce défaut par les vôtres, et rendez le au moins digne d'une naissance, qui l'auroit rendu plus digne de vos soins. Vous le pouvez, vous qui êtes capable de donner à l'amitié, ce que les autres ne savent donner qu'à des sentimens plus vifs. Réellement je compte sur vous uniquement, pour faire la fortune de cet être que je vous remets ; les autres lui feront des politesses, m'en diront du bien, mais se soucieront très-peu au fond du reste. Il en seroit précisément où il en est actuellement, et à cet âge, c'est reculer que de ne pas avancer : mais je suis bien sûr que vous en agirez d'une toute autre façon. Vous lui direz ses défauts avec cette autorité, qui accompagne toujours la justesse de votre critique, et la manière avec laquelle vous la ferez. Il faut nécessairement qu'il soit gauche, et embarrassé. L'Allemagne ne donne pas les graces, et l'Italie ne les donne guères plus. Ce n'est que dans les bonnes compagnies à Paris qu'on les peut acquérir : permettez lui donc, non seulement, mais ordonnez lui de frequenter votre maison les soirées, c'est-à-dire quand il n'y fera pas de trop, et pour vous en soulager quelquefois, fourrez le dans d'autres compagnies ; ce sera une contrainte bien douce, et bien avantageuse pour lui. Il a sûrement un très-grand fond de savoir ; je ne fais s'il a de l'esprit, mais je fais bien que s'il en a, vous mettrez le comble à son caractère en lui donnant les manières, et les graces, qui ornent les meilleurs caractères, et qui expient en quelque façon les fautes des plus mauvais. Dans le train ordinaire du monde, combien de gens ne voyons-nous pas, qui ne se sauvent qu'en faveur de leurs manières, et d'autres qui, avec un mérite très-solide, ne se font pas jour, faute de ces manières. On a beau savoir, c'est le je ne fais quoi, qui le fait valoir ; il n'y a que les sauvages qui portent les pierres précieuses brutes.

Adieu,

Adieu, madam; I shall leave this place in three days, and the next news you have from your humble servant will be from London.

L E T T E R LIII.

TO THE SAME.

London; Dec. 7, O. S. 1750.

HOW flattering would your accusations of wit, cleverness, and perspicuity be, madam, if they were but well grounded! If that were the case, I should gladly plead guilty, and should make no defence, for fear of being acquitted; but what alarms me is, your menaces in consequence of my supposed crimes. You will alter the style of your letters — do not, for God's sake, it would be too great a loss to us both. Don't go and take up the fashionable wit, but be content with your own, which I can assure you will never go out of fashion. Carats are now the taste, because they come cheap, and are set in a thousand whimsical forms; but they never could banish the fashion of good large diamonds, which their own intrinsic value has supported hitherto, and will always support. However, if you are determined to exchange your own for modern wit, I beg it as a favour that you will give your old to your pupil. If he has any himself, he will be well satisfied with yours; and if he has none, let others take the trouble of infusing theirs; you would lose your labour, and he would not think himself obliged to you.

You say very right, that we must be what we are; and this is so true, that do what we will, we shall always remain so in the main; the materials will still be the same. The workmanship may be varied, we may shape it into new forms, but when we have done all, if it is lead, it will still be lead; and if we attempt to give it the brilliancy of gold, we make it appear ridiculous; that ponderous matter will not admit of it. As for external manners, sociability and politeness, I believe they may be acquired by
use,